

Le chemin de la une

Éric Perron

Volume 34, numéro 1, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, É. (2016). Le chemin de la une. *Ciné-Bulles*, 34(1), 3–3.

Le chemin de la une

Photo: Martine Doyon



D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours suivi cinq règles pour déterminer le film de la page couverture de *Ciné-Bulles* de chacun des numéros depuis 2001. Mais avant de vous détailler cela, une précision : très peu de gens sont informés, avant parution, du film de la une. Il est assez rare qu'un distributeur, une attachée de presse ou un réalisateur soit au parfum. Par souci d'indépendance, pour se permettre de changer d'idée, mais aussi, un peu, pour la surprise. La décision de mettre un film en couverture repose sur notre désir de s'en faire l'ambassadeur. On espère donc faire plaisir à ses artisans. Première règle : la sortie du film doit être postérieure à celle du numéro. Si l'on essaye d'avoir un sommaire pas trop daté, une fois la publication en kiosque (la fabrication d'un numéro demande plus de deux mois), la couverture doit offrir obligatoirement une attractivité certaine. On s'intéresse donc aux titres qui prendront l'affiche dans les semaines suivant la parution de la revue. Et si l'horizon est pauvre, on regarde les sujets amassés dans notre besace et l'on pousse le plus magnifique en une (**Miron : un homme revenu d'en dehors du monde, Over My Dead Body**). Deuxième règle : il faut voir le film. Principe élémentaire, mais je le rappelle pour dire que l'on ne fait pas dans la promotion. Les films que l'on ne nous permet pas de voir sont d'emblée ignorés. Voilà qui explique la quasi-absence de titres américains en couverture (un seul sur les 57 numéros que j'ai dirigés : **12 Years a Slave**). Troisième règle, la plus importante : le film doit être de grande valeur. Bien que la couv' soit ma prérogative, la ligne éditoriale est toujours en point de mire. Si les qualités artistiques sont au cœur des décisions, celles-ci sont aussi parfois motivées par la démarche singulière de l'auteur ou par la portée sociale du long métrage. Il y a également les films d'une remarquable nécessité, pour la mémoire. Assurément les unes les plus émouvantes. Quatrième règle : le sentiment se doit d'être partagé. Parce que la précédente règle est éminemment subjective, des collaborateurs doivent cautionner ma décision. Cinquième et dernière règle : il faut une photographie de qualité et sémantiquement riche. **Son frère** de Patrice Chéreau a été éjecté d'une couverture en 2004 en raison de photos techniquement faibles. Si un tel exemple est rarissime, cela ne signifie pas pour autant que nous sélectionnons la première photo numériquement forte venue. Il y aurait des pages entières à noircir sur ces choix... En deux mots, la couverture, c'est quoi au juste? C'est un film dont nous pensons qu'il devrait être vu par le plus grand nombre.

Vous savez maintenant pourquoi **Ninth Floor** est en couverture de ce numéro. Merci au producteur Selwyn Jacob d'avoir espéré ce film durant 40 ans. Et merci à Mina Shum de l'avoir réalisé. Par devoir de mémoire, si vous ne deviez rencontrer qu'une œuvre cinématographique en 2016, c'est assurément celle-là! Vous n'aurez pas longtemps à attendre, elle sort le 15 janvier.

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef

